

Clivage du moi
~ Psy-Minute ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Psy : Bonjour, bienvenue chez Psy-Minute, installez-vous, installez-vous.

Patient 11 : Merci.

Psy : Alors, que puis-je pour vous ?

Patient 11 : Pardon ?

Psy : Je disais, que puis-je pour vous ?

Patient 11 : Ah ! D'accord... Excusez-moi, vous disiez ?

Psy : ... Vous faites preuve d'un manque de concentration ?

Patient 11 : Mais non, pourquoi vous dites ça ?

Psy : Une intuition. Bien, quel est votre problème ?

Patient 11 : Chuuuuut ! Non, il m'avait semblé... J'entends des voix.

Psy : Je n'entends rien...

Patient 11 : Dans ma tête.

Psy : Ah ! C'est pour ça que je n'entendais pas, forcément...

Patient 11 : Je n'en peux plus, docteur ! Il faut que cela cesse.

Psy : Bien, bien. Racontez-moi ça. Comment cela se passe-t-il ?

Patient 11 : Ben simplement : des gens me parlent dans ma tête...

Psy : Oui, mais je veux dire... Ils vous demandent de bouter les anglais hors de France, d'aller prêcher la bonne parole ou annoncer la fin du monde ?

Patient 11 : Ben non, qu'est-ce que vous croyez ? Je ne suis pas fou...

Psy : Loin de moi l'idée de penser pareilles choses !

Patient 11 : Ouais, enfin... « Diagnostiqué et guéri » en moins de dix minutes, c'est bien que vous nous prenez pour des fous...

Psy : Ah ! Mais absolument pas ! D'une part, je ne juge pas. D'autre part, je ne force personne à venir. Si quelqu'un décide qu'il faut venir consulter Psy-Minute, c'est le patient ! Et si quelqu'un considère qu'il y a un problème ou qu'une personne ne va pas bien, c'est donc toujours le patient... Moi, je ne suis là que pour vous écouter et régler le problème que vous me présentez.

Patient 11 : Ça se tient... Vous êtes fort !

Psy : Et je ne vous raconte pas si je faisais du culturisme... Mais revenons à vous. Dans quel contexte cela se produit-il ?

Patient 11 : Hin, hin... Hin, hin... Ben oui... Excusez-moi, je suis avec quelqu'un. Vous disiez ?

Psy : Intéressant... Dans quel contexte ces voix vous parlent-elles ? Est-ce qu'il y a un moment particulier, des conditions spécifiques ?

Patient 11 : Ah ! Non, non... C'est partout, tout le temps... C'est d'ailleurs ça qui est gênant. Moi, je travaille dans une banque. Bon. Au début, j'étais au guichet. Les gens avaient du mal à comprendre... Ils pensaient que je me moquais d'eux, je passais mon temps à m'expliquer. Après quoi, ça allait mieux mais il y a toujours de nouveaux clients... Et puis les gens pressés qui, même s'ils comprenaient que j'écoutais mes voix, restaient pressés... Du coup, on m'a mis dans un bureau. Je tape des données, je fais du rangement, je trie des dossiers...

Psy : Evidemment, si vous parlez avec vos voix ou à la pause café, ça ne change pas grand-chose...

Patient 11 : Ah ! Oui... Excusez-moi, je suis en rendez-vous important.

Psy : Et elles vous écoutent...

Patient 11 : Oh ! Oui, en général...

Psy : Et... Je veux dire, vous faites une vraie discussion ? Si vous leur posez une question, elles répondent ?

Patient 11 : Euh... Je ne sais pas... Tiens, c'est vrai, je n'ai jamais essayé... Excusez-moi... Oui... Oui... Ah ! Bon ? ... Pardon, je suis avec quelqu'un...

Psy : Palpitant ! Vous avez essayé ?

Patient 11 : De...

Psy : Poser une question.

Patient 11 : Ah ! Non, je n'y ai pas pensé...

Psy : Tentez la prochaine fois. Une question simple mais qui mérite réponse – et surtout qui n'a rien à voir avec ce que vous dit la voix... C'est toujours la même ?

Patient 11 : Oh ! Non, pensez ! Il y en a plusieurs... C'est un peu comme si je les rencontrais dans la cour d'un grand immeuble où tout le monde se parlerait...

Psy : Intéressant... Vous connaissez ces voix ? Des gens proches ?

Patient 11 : C'est difficile... Ils sont nombreux... Je ne pourrais pas vous dire combien exactement. Alors après, oui, on peut dire que je les connais mais est-ce que je n'amalgame pas ? En tout cas, oui, j'ai l'impression de les reconnaître à chaque fois...

Psy : Et qu'est-ce qu'elles vous racontent ?

Patient 11 : Un peu tout et n'importe quoi... Conversation de couloir, un peu comme si on se téléphonait... Excusez-moi...

Psy : Intéressant, ça...

Patient 11 : Oui... Dîtes ! Est-ce qu'il vaut mieux que je mette des fleurs ou du sucre dans mon café ? Hin, hin... Bon, je vous demande pardon, je ne suis pas seul...

Psy : Alors ?

Patient 11 : Rien ! Alors moi, je les écoute mais elles, non !

Psy : Cependant, quand vous dites être occupé, elles vous laissent...

Patient 11 : Oui, mais alors moi, je m'intéresse... Il va faire beau, j'ai eu une bonne note, je ne sais pas comment décorer la maison... Et moi, si je dis quelque chose, elles s'en fichent ! Ah ! Ben si c'est pour découvrir ça, je regrette d'être venu, moi !

Psy : Ne vous en faites pas, nous allons gérer tout ça. Parlez-moi de vous. Avez-vous une vie sociale active ?

Patient 11 : J'avais... J'ai été muté ici il y a un an et j'ai bien du mal à me faire de nouveaux amis... Cela dit, quelqu'un qui parle avec des voix dans sa tête, je comprends que les gens ne veuillent pas s'attacher...

Psy : Vous aviez. Vous pouvez développer ?

Patient 11 : J'ai toujours été intéressé par autrui. Dès l'école primaire, je formais de grands groupes dans la cour où on se racontait tout, la télé, la famille, les notes... Par la suite, je passais beaucoup de temps à discuter avec mes amis, de tout et de rien, la pluie et le beau temps, avec ma famille, mes collègues...

Psy : Et vous êtes venu ici.

Patient 11 : Oui.

Psy : Parce que ?

Patient 11 : Mutations internes... Ah ! Ça, on peut dire que ça m'a fichu un coup...

Psy : Intéressant... Et j'imagine que c'est depuis votre arrivée dans la région que vous entendez ces voix ?

Patient 11 : En effet... C'est arrivé un peu après mon installation... Vous êtes vraiment très fort !

Psy : Ne dites pas ça, je vais être obligé de vous faire payer plus cher... Bien, je vois ce que vous avez.

Patient 11 : Ah ! Bon ? Déjà ? Vous êtes vraiment très... Très assis devant moi. Alors ? C'est quoi ?

Psy : Visiblement, tout a commencé après le choc du départ. D'une vie très active socialement, vous êtes passé à une vie totalement vide. Pour vous protéger d'une déprime à venir, votre esprit a tenté de vous faire croire à cette vie pleine de dialogues. Pour cela – vous l'avez dit : vous reconnaissez les voix qui vous parlent de tout et rien sans vous répondre – il fait revenir à vous des bribes de conversations que vous avez déjà eues. Tout cela n'est que souvenirs – et il ne fait nul doute que, lorsque vous aurez développé votre vie ici en faisant des connaissances, ces voix disparaîtront.

Patient 11 : Ben oui, mais c'est mal parti... Je fais quoi en attendant ?

Psy : Le mieux, puisque vous m'avez dit que c'était « un peu comme si on se téléphonait » mais que les voix se taisent quand vous êtes occupé, c'est que vous fassiez un répondeur mental. Dès qu'une voix arrive, dans la journée, quand vous ne voulez pas être dérangé, pensez « Je ne suis pas joignable pour le moment, laissez un message ».

Patient 11 : Mais je n'ai pas de répondeur dans la tête...

Psy : Certes. Mais votre esprit qui ne veut que votre bien ne vous embêtera pas plus avant et n'entamera pas la discussion. Afin d'éviter la déprime, pensez à débrancher ce répondeur mental le soir.

Patient 11 : Et vous pensez que ça va marcher ?

Psy : Le temps d'avoir le réflexe, ça va être un peu prenant les premiers jours mais après, oui. Et dès que votre vie sociale sera bien établie – ici ou si vous rentrez chez vous – les voix disparaîtront.

Patient 11 : Oh ! Ben merci, docteur !

Psy : C'est ma secrétaire qu'il faut remercier par un paiement ; c'est par là, elle va tout vous expliquer.

Patient 11 : Merci docteur ! Au revoir !

Psy : Au revoir... Enfin... Encore un homme heureux ! Suivant !

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>*